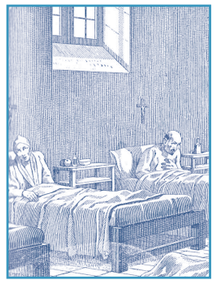
Trait historique

Un secret

Un jour, un philosophe incroyant visita un hôpital. La Supérieure l'accompagnait dans chaque pièce. Il y avait des hommes et des femmes atteints de maladies terribles qui rongeaient leur peau et, seulement en les voyant, ils faisaient peur. Dans l'air il y avait une odeur de mort. Ce philosophe était un homme énergique, mais les quelques minutes qu'il passa dans certaines salles lui paraissaient interminables. Et alors qu'il partait, les religieuses infirmières restaient... il les avait vu se pencher sur les pauvres malades ; et leurs visages purs souriaient aux misères que leurs mains délicates touchaient et bandaient ; aucun soin ne les dérangeait ; les yeux souffrants s'élevaient vers elles comme vers des anges de piété. Elles avaient toutes la même expression de paix joyeuse sur leurs beaux visages, faits pour calmer le désespoir... Il les avait vues un instant : et lui, il s'en allait... elles, par contre, restaient...



Il s'adressa à la Supérieure : « Ce que je vois me perturbe. Je pense que vous avez du mal à trouver les Religieuses qui soignent vos malades.

- Pardonnez-moi, dit la Supérieure, nous ne faisons aucun effort pour trouver les Sœurs, on n'en a jamais manqué.

- Mais beaucoup de celles qui viennent ici doivent vous laisser bientôt quand elles voient ce qu'elles doivent faire. Parce qu'au fond, le courage humain...

- Vous vous trompez, monsieur. Si certaines nous quittent, c'est l'exception et c'est, presque toujours, parce qu'elles manquent de force physique, non pas de force d'âme.

- Mais alors, comment vivent-elles pendant des années au milieu de ces misères, en gardant cette douceur et cette patience que je vois en elles ?... C'est à croire que vous avez un secret...

- Cette fois, vous avez raison. Nous avons un secret et, si vous voulez, je vais vous le montrer. »

Elle le conduisit à la chapelle, où elle s'agenouilla un instant, alors qu'il restait debout, un peu mal à l'aise. Ensuite, elle lui indiqua le tabernacle : « Voici notre secret. Chaque matin, nos Religieuses reçoivent ici la Sainte Communion. C'est notre Trésor. Elles doivent souvent faire de gros efforts pour leur tâche terrible ; mais la grâce de l'Eucharistie les soutient et elles accomplissent, jour après jour, leur devoir avec joie, seulement pour l'amour de Dieu ».

Croisés, nous aussi nous avons la grâce de posséder un tel Trésor, mettons-Le au centre de notre vie afin d'en tirer la force nécessaire pour accomplir fidèlement notre devoir quotidien !

Lecture à méditer

Qu'est-ce qu'un grain de sable par rapport à une montagne ? Une fourmi comparée à un homme ? Rien... Cependant, il y a moins de différence entre le grain de sable et la montagne, la fourmi et l'homme, qu'entre la créature et Dieu !

Face au Tout-Puissant, à l'Infini, au Souverain Seigneur de toutes choses, nous ne sommes que de petits riens. Et c'est à ces petits riens que Dieu a voulu se donner en nourriture ! Oh ! Si nous pouvions comprendre un peu cet excès d'amour avec lequel Dieu se fait le pain d'une pauvre petite créature humaine, nous passerions toute notre vie en remerciement continuel, nous serions dévorés par le désir ardent de Le recevoir et de n'agir que pour correspondre de toutes nos forces à tant d'amour, pour combler la dette infinie que nous avons envers Lui.

« Le pain que Je donnerai est ma Chair pour la vie du monde ! » Merveille d'amour à laquelle seul un Dieu pouvait penser, que seul un Dieu pouvait réaliser ! Avec la Communion, Jésus se donne entièrement à nous : nous recevons la vie même de Dieu, c'est son Cœur qui bat dans notre cœur, c'est son Sang qui coule dans nos veines ! Combien Jésus doit nous aimer ! Venir du ciel sur la terre pour devenir notre compagnon de route pendant toute la vie, et encore plus : pour devenir notre nourriture de chaque jour, quel prodige !

Mais quelle chose étrange, inouïe : ce miracle d'amour n'est pas compris et Jésus, pour tant de bienfaits, ne reçoit, comme il s'en plaignait à Sainte Marguerite-Marie, « qu'ingratitude et déceptions ! »

Ah ! Que ses Croisés ne soient pas du nombre des ingrats qui ne se soucient pas de ce Trésor Infini, qui ne se soucient pas de Lui rendre amour pour amour ! Oh ! Ne Lui tournons pas le dos surtout, ne soyons pas indifférents, mais que toute notre vie se passe en reconnaissance et en union à la Sainte Eucharistie !

Nous, au moins, Croisés de l'Eucharistie, ayons la préoccupation constante de ne rien Lui refuser et d'agir toujours avec tout l'amour dont notre cœur est capable.

Intentions de prières

en union avec l'Apostolat de la Prière

Octobre 2023 : **Pour demander la grâce d'être soutenu par les Sacrements au moment de la mort.**

Novembre 2023 : **Pour les âmes abandonnées du Purgatoire.**

№93
Octobre
Novembre
2023

La Croisade Eucharistique

de l'Institut Mater Boni Consilii

Institut Mater Boni Consilii - 350 route de Mouchy 58400 Raveau - crociata@sodalitium.it *Pour l'abonnement, offrande libre* -

JÉSUS AU SAINT-SACREMENT

Le centre de la vie du Croisé

Pages pour les Pages, Croisés et Chevaliers

Explication

Comme un rameau dans lequel la sève ne circule pas ne peut pas vivre, ainsi, **le Croisé qui ne vit pas de l'Eucharistie n'est pas un vrai Croisé.** Le « Communie ! » de notre devise ne nous demande pas seulement de communier souvent... Il va beaucoup plus loin, en faisant pénétrer profondément dans toute notre vie, dans toutes nos actions, une dévotion, un amour ardent et intense pour Jésus au Saint-Sacrement : la Sainte Eucharistie devient alors la *sève* qui nourrit notre vie de Croisé.

De l'offrande du matin - par laquelle nous offrons tous les plus petits instants de la journée en union avec le Saint Sacrifice de la Messe - *jusqu'au soir où nous remplissons le trésor* qui sera offert à Jésus Hostie pendant la Sainte Messe, toute notre vie se transforme en un acte continu d'amour envers la Sainte Eucharistie. Mais *nous devons faire en sorte que l'esprit de notre offrande anime chaque instant de la journée.* Élevons sans cesse nos pensées vers la Sainte Eucharistie, renouvelant l'offrande avec un cœur ardent d'amour, suppliant Jésus de descendre dans notre pauvre cœur, tâchant de conformer en tout notre volonté à la Sienne, en accomplissant toutes choses pour Lui seul...

Peu à peu, toute notre existence sera ainsi « absorbée » par la dévotion eucharistique, et nos actions, apparemment les plus banales, seront transformées en actes d'amour pour Jésus dans la Sainte Eucharistie. Alors nous réaliserons pleinement le « Communie ! » de la devise et l'Eucharistie sera réellement le centre de notre vie.

Comme nous désirerons ardemment recevoir Jésus !
Que de joie à l'approche de la Communion !

▶ **C'est le début de l'année scolaire :** *la prochaine fois que je communierai, lorsque Jésus reposera dans mon cœur, je Lui offrirai ma ferme résolution de Le mettre, Lui, Jésus Hostie, au centre de ma vie ! Je Le supplierai de m'aider, par Ses bonnes inspirations et Sa force toute puissante, à transformer toute mon année en année eucharistique, toute ma vie en vie eucharistique ; ce sera le début du Paradis sur la terre : tout avec Jésus, tout sous son regard et pour son plaisir !*

Histoires édifiantes

Comment Anne de Guigné aimait Jésus au Saint-Sacrement

Oh ! Comme elle a bien su se sanctifier avec la Communion ! En effet, pour Anne, la communion était toujours très attendue. À tous ceux qui l'observaient, elle apparaissait alors transfigurée : « On aurait dit, déclare un témoin, un ostensoir vivant qui avançait tout rayonnant d'amour. Ceux qui ont vu cette petite fille revenir de la Sainte Communion ne l'oublieront jamais. Beaucoup disent que son visage prenait une luminosité extraordinaire. Jésus transparaissait alors dans son petit lis, illuminé d'amour. » Tout cela était la merveilleuse récompense de sa générosité et de sa préparation toujours fervente à la Sainte Communion.

Quand le jour tant désiré arrivait, rien ne pouvait la distraire de son recueillement.

Un matin, la journée s'annonçait magnifique : chaque brin d'herbe était comme serti de diamants, la lumière se reflétait dans chaque goutte de rosée. Les hirondelles alignées sur les fils du télégraphe gazouillaient, tout était charmant. Le petit frère d'Anne, tout content, traduisait son admiration en cris et sauts de joie : « Jojo, fit Anne en lui mettant un doigt sur les lèvres, il faut penser à la Communion ». Au retour de la Messe, les enfants parlaient des hirondelles et de tout ce qui les entourait. « Maman, dit Anne avec candeur, moi aussi j'avais envie de parler comme Jojo, mais j'ai fait un sacrifice au petit Jésus pour mieux Le recevoir » .

Elle répétait souvent : « Petit Jésus, mon doux Sauveur, gardez toujours mon cœur pur pour vous ! » ou bien, au milieu de ses plus grands jeux, elle s'arrêtait avec une gravité douce : « Jojo, disait-elle, si nous faisions une petite prière pour nous préparer à la Communion de demain ? »

Anne a pratiqué avec une rare perfection la devise du Croisé : « **Se vaincre pour communier et communier pour se vaincre** ».

Ses actes d'amour étaient très fréquents. On la voyait s'arrêter pour s'exclamer : « Bon Jésus, je vous aime ! » avec les yeux levés vers le ciel, silencieuse pour un instant, puis elle reprenait son travail ou ses études, après son acte d'amour.

Un jour, on la trouva agenouillée sur une marche : « Je remercie le Bon Dieu qui veut venir dans mon cœur », répondit-elle avec une voix pleine de tendresse quand on lui demanda ce qu'elle faisait là. Elle aimait dessiner des images représentant un calice et une hostie avec des rayons, sous laquelle elle écrivait : « *O Jésus, dans la petite Hostie, que je vous aime !* »

« Je veux, disait-elle souvent, que Jésus vive et grandisse en moi... je veux que, pour mon Jésus, mon cœur soit pur comme un lis ».

Pendant le Saint Sacrifice, son recueillement était émouvant. Elle aimait la Messe ! Elle avait trop faim de Jésus pour assister à une Messe, sans recevoir la Sainte Communion.

Toi aussi, montre à Jésus Hostie que tu l'aimes vraiment !

• **Dès le réveil, pensons à Jésus qui se donne à nous dans la Sainte Eucharistie,** en nous enflammant d'amour et de reconnaissance, et prions-Le de venir dans notre pauvre cœur.

• **Récitons l'offrande de la journée avec beaucoup de ferveur :** il faut nous rendre compte qu'à travers elle, nous offrons les plus petits instants de la journée, toutes nos pensées, paroles et actions à Jésus au Saint-Sacrement, en union avec le Saint Sacrifice de la Messe... et souvenons-nous de la renouveler !

• **Pendant la journée, demandons souvent à Jésus de venir habiter dans notre cœur,** surtout si nous ne pouvons pas communier.

• **Faire au moins une visite au Saint-Sacrement par jour** (en esprit, si tu n'habites pas proche de l'Église).

La Communion a tout fait...

Le Père Bessières raconte :

Le jeune curé de Marcayrac s'assit à côté de moi : - Voulez-vous savoir comment je suis devenu prêtre ? La Communion a tout fait. En 1905, quand parut le décret sur la Communion quotidienne, j'avais douze ans. Vous connaissez ma famille ? Mon père, un ouvrier socialiste... ma mère, une brave couturière, dont la journée finissait à minuit. Ma vie, en ce temps-là, j'aime mieux ne pas y songer. Par bonheur, nous avions un vicaire qui aimait les enfants. Pour aller le soir au patronage, le dimanche matin à la Messe, je devais employer des ruses de sauvage. Je communiais tous les dimanches moyennant le sacrifice de mon déjeuner. Un jour, mon père me surprit sortant de la Messe avec l'abbé. Je tremble à me rappeler la scène épouvantable qui suivit.

J'avais faim de l'Eucharistie parce que j'avais faim de force, de patience... j'allais trouver l'abbé Delsor et me mis à genoux. « Je voudrais communier tous les jours. - Mais songes-tu à quoi tu t'exposes ? - Oui, je sais tout, j'ai bien réfléchi. Et puis, est-ce qu'il n'y a pas des martyrs de l'Eucharistie ? » Il m'embrassa en pleurant.

Nous commençâmes dès le lendemain. En allant à l'atelier où je faisais mon apprentissage de mécanicien, je m'arrêtais à la chapelle du patronage... Puis, tout en courant jusqu'à l'usine, je dévorais un pain de deux sous. Cela dura un an. Mon père mourut converti par un miracle de la grâce (et par les communions de son fils !) en d'admirables sentiments de piété. Ses dernières paroles furent pour me demander pardon. L'abbé Delsor lui ferma les yeux. Alors devant ce lit funèbre près duquel brûlaient deux cierges, je m'approchai de l'abbé. « Vous m'avez donné Jésus tous les jours. Il m'a sauvé, il a converti mon père. Maintenant, je voudrais le donner aux autres, devenir prêtre ». Il me serra sur son cœur en murmurant : « Je m'y attendais, mon Jean ». La mort de mon père avait fait de ma mère une bonne chrétienne. Elle accepta tous les sacrifices, continua trois ans encore son travail surhumain, et mourut dans mes bras en murmurant : « Sois un bon prêtre, ne nous oublie pas à la Messe. »

L'abbé demeura un instant silencieux. Les enfants arrivaient en courant. « Regardez-les. Ils sont heureux parce que le Bon Dieu est en eux... J'ai, tous les matins, de quinze à vingt Communions. L'Hostie semée largement dans les âmes, a fait lever des vocations. Voyez ces deux oisillons qui chantent : ce sont le capitaine et le lieutenant de notre Croisade... S'il plaît à Dieu, nous les enverrons, l'an prochain, au Petit Séminaire y rejoindre trois de leurs anciens.

Des prêtres nombreux et saints, voilà une des intentions principales de notre Croisade ».

Vie de Saint Pascal Baylon

Patron de la Croisade Eucharistique

Frère Pascal prêche sur le mystère de Noël.

C'est Noël. Dans le Couvent de Jumilla, les Frères sont réunis dans l'église, pour la prière et la méditation quotidienne. Le Supérieur demande à Frère Pascal de faire un sermon sur le divin mystère de la Nativité de Notre-Seigneur. « J'ai assisté à ce sermon – raconte un témoin – et j'affirme que je n'ai jamais rien entendu de semblable. Frère Pascal nous parla de la Nativité avec une telle piété et avec tant de naturel, comme s'il avait assisté à la scène de la crèche, que j'en fus, avec les autres, ému jusqu'aux larmes. Nous vîmes passer devant nos yeux, dans un défilé de cadres vivants, les Anges qui descendaient du ciel pour annoncer la bonne nouvelle ; Marie qui admirait suavement le petit Jésus, l'enveloppait de langes, le pressait sur son cœur virginal, en consolait les pleurs ; les bergers qui s'approchaient extasiés et qui prenaient dans leurs bras le divin Enfant, après l'avoir adoré comme leur Dieu. Chaque fois qu'il lui arrivait de prononcer les doux noms de Jésus et de Marie, il le faisait avec une vive tendresse et une telle révérence que l'on comprenait bien que ces noms étaient bien chers à son âme. Les frères n'en croyaient pas leurs oreilles, et ils se demandaient si cette exquise méditation était un rêve ou une réalité ».

(à suivre)

Dans le chœur du Couvent de Jumilla (Espagne), Frère Pascal parle de l'Enfant Jésus à la Communauté religieuse. C'est le jour de Noël.